

Histoire et conscience historique des pays russes

Pierre Gonneau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1013>

DOI : 10.4000/ashp.1013

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2010

Pagination : 214-218

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2010, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 15 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1013>

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre GONNEAU

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques.* — II. *Texte et image : l'enluminure russe médiévale.* — III. *Questions diverses.*

I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*

Une première séance a été consacrée à la présentation de la riche bibliographie concernant l'histoire de Novgorod. Les éditions de sources, russes et étrangères, sont nombreuses, mais une partie d'entre elles datent du XIX^e siècle et sont difficiles à trouver dans les bibliothèques françaises. Il est vrai que l'on peut dénicher sur Internet (en particulier sur les sites russes) des volumes mis en ligne. On ne saurait trop insister sur la nécessité de confronter les sources, qu'elles soient en latin, en langues germanique ou scandinave anciennes, ou encore en vieux russe. Le recoupement avec les données archéologiques est également indispensable. Très récemment, des collègues britanniques ou scandinaves ont tenté d'écrire une histoire globale du monde Baltique, sous l'angle de la christianisation ou sous celui de l'expansion des Vikings. Ont été présentés en particulier lors du séminaire N. Blomkvist, *The Discovery of the Baltic: The Reception of a Catholic World-System in the European North (AD 1075-1225)*, Leyde - Boston, 2005 et S. Brink et N. Price (éd.), *The Viking World*, Abingdon - New York, 2008 qui couvre des espaces plus larges encore. Mais on a aussi abondamment utilisé la monumentale étude de R. Delort, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge : vers 1300-vers 1450*, Rome, 1978, 2 vol. Enfin, il a été question à propos de la vie politique à Novgorod du livre de J. Granberg, *Veche in the Chronicles of Medieval Rus: a Study of Function and Terminology*, Göteborg, 2004 dont la traduction russe (en 2006) a suscité le débat entre différentes visions de la « démocratie urbaine » dans la Rus' médiévale.

Les thématiques abordées ont été les suivantes. Un premier dossier sur le prince de Novgorod faisait le lien avec les études des années précédentes. Rappelons que si Novgorod a développé entre le XII^e et le XV^e siècle des institutions de type républicain, la cité a toujours été placée sous l'autorité – au moins nominale – d'un prince. Toutefois, la signification du pouvoir princier évolue nettement. Les six grandes étapes que l'on peut dégager sont 1) l'époque des premiers princes et l'échec de l'implantation d'une dynastie locale (970-1064) ; 2) Novgorod vassale de Kiev et sous la coupe des descendants de Vladimir Monomaque (1064-1136) ; 3) L'époque des princes invités (1136-1196) ; 4) l'ascendant de la lignée de Vladimir-Suzdal' (1196-1265) ; 5) le régime contractuel sous l'autorité du grand-prince de Vladimir, qui se combine avec la cooptation de « princes nourris » (1265-1456) et 6) la liquidation de l'autonomie novgorodienne par les souverains moscovites (1456-1478).

Dans un deuxième temps, on s'est efforcé de présenter le développement des magistratures élues de la ville. L'institution de l'assemblée (*veče*) qui a été abondamment étudiée, est bien le socle de la vie publique locale. Toutefois, ce terme ne désigne pas un corps constitué qui siège de façon régulière, mais le rassemblement des citoyens libres, dans un contexte de crise, afin de délibérer des mesures à prendre ou de résoudre les conflits. Le plus souvent, le *veče* se réunit, en ville, ou au cours d'une campagne militaire, pour exprimer son soutien ou son hostilité au prince et aux élus. L'assemblée est dépositaire de la souveraineté, mais son exercice au quotidien est confié à d'autres. Le plus prestigieux de ces élus est l'évêque, puis archevêque de la cité (à partir de 1165). Second dans la hiérarchie ecclésiastique russe, il est le seul à être désigné par ses ouailles, sous réserve d'obtenir l'investiture du métropolite siégeant à Kiev, puis à Vladimir et enfin à Moscou. L'archimandrite de Novgorod est également élu par les citoyens, semble-t-il pour un assez court mandat. Il n'est pas tant le supérieur d'un monastère donné (Saint-Georges), que le chef de l'ensemble de l'ordre monastique à Novgorod. Pour les affaires temporelles, la cité développe en plusieurs étapes un échevinage qui devient la forme privilégiée de sa représentation. Le *posadnik*, n'est d'abord qu'un prévôt, installé par le prince ou exerçant l'intérim entre deux règnes. Mais à partir des années 1117-1136, on voit alterner des *posadniki* désignés et des *posadniki* choisis par la population. Leur mandat n'a pas encore de durée déterminée et les changements se font par la force. C'est entre 1291 et 1294 que la fonction devient annuelle. Ensuite, par étape, elle est démultipliée, de façon à constituer un corps. Le nombre des élus reflète les alliances et les équilibres entre les cinq quartiers (*koncy*) qui constituent la ville. On aura d'abord six *posadniki* (deuxième moitié du XIV^e siècle) pour arriver à trente-six vers 1463. On observe la même évolution, sur un rythme plus lent, en ce qui concerne la fonction de chiliarque (*tysjačskij*), chef de la milice urbaine. La sigillographie reflète ces changements, avec le développement parallèle des sceaux particuliers des quartiers et du « sceau de (tout) Novgorod », apparu en 1410-1411.

Quelques séances ont été consacrées à l'histoire particulière de Pskov, que Novgorod tenta jusqu'au bout de maintenir dans le rôle de « cité cadette », sans y parvenir. Les institutions locales se développent plus tardivement et sont moins bien connues. Pskov arrache peu à peu son autonomie politique (mais non ecclésiastique). En jouant la carte du rapprochement avec Moscou, la cité parvient à préserver un peu plus longtemps que Novgorod ses libertés, mais elles sont toutefois abolies par le grand-prince de Moscou, en 1510.

M^{me} Claire Le Feuvre, de l'université de Strasbourg, a bien voulu animer quatre séances spécifiques consacrées à l'étude linguistique et historique des documents sur écorces de bouleau retrouvés dans les fouilles de Novgorod depuis 1953 (21 janvier, 4 février, 18 mars, 1^{er} avril).

Enfin, l'ouverture sur la Baltique et les relations privilégiées de Novgorod avec la Hanse ont été évoquées dans les dernières séances. L'un des supports a été la lecture de la III^e *Schra* (vers 1325), d'après l'édition qu'en a donnée P. Tal' [Thal], « Tret'ja Novgorodskaja Skra (ok. 1325 g.): tekst i russkij perevod », *Čtenija v Obščestve Istorii i Drevnostej Rossijskix*, 1905.4, č. 1, p. 3-40. On a aussi utilisé l'édition synoptique de W. Schlüter, *Die Novgoroder Schra in sieben Fassungen vom XIII. bis XVII. Jahrhundert*,

Dorpat, 1914. La *Schra* est le règlement du Peterhof, appelé en russe « hôtel des Allemands » (*Nemeckij dvor*), dont les marchands hanséatiques avaient la jouissance à Novgorod. Sa fermeture, ordonnée par le souverain moscovite entre 1494 et 1514, a fait l'objet d'interprétations contradictoires. La plus convaincante semble être la lecture politique du conflit. Ivan III et son fils Vasilij III ont usé de cette fermeture comme d'une « arme économique » pour tenter de dissocier la Hanse de l'Ordre de Livonie et de créer un fossé entre les villes hanséatiques livoniennes et celles qui étaient plus éloignées de la Russie. Leur but, en partie atteint seulement, était de s'assurer la neutralité de la Hanse en cas de conflit russo-lituanien, russo-livonien, ou russo-suédois. Les souverains moscovites n'ont pas hésité à user de cette arme au détriment des intérêts proprement commerciaux de leur pays, et en premier lieu de Novgorod. Ainsi que le résumait Johan Rode, secrétaire du conseil de Lübeck au retour de sa mission à Novgorod en 1510 : « le grand-prince est puissant (...) il fait ce que bon lui semble de ses sujets, personne n'ose rien lui dire ; le marchand russe est pusillanime et n'a pas de voix ». Cette peinture des rapports entre le pouvoir et ceux qu'on appelle aujourd'hui les entrepreneurs n'est pas totalement dénuée d'actualité.

II. Texte et image : l'enluminure russe médiévale

La récente parution du livre de R. Romanchuk, *Byzantine Hermeneutics and Pedagogy in the Russian North: Monks and Masters at the Kirillo-Belozerskii Monastery, 1397-1501*, Toronto - Buffalo - Londres, 2007 a fourni le point de départ des travaux de cette année. L'auteur y retrace avec précision la naissance, le développement et le brutal arrêt d'une tradition scholastique dans l'un des grands monastères du Nord de la Russie. En trois générations, les moines lettrés passent d'une pédagogie ascétique, imaginée par le fondateur de l'abbaye Cyrille († 1427) et conçue comme l'acquisition de modèles de comportement à travers des lectures édifiantes, à une pédagogie encyclopédique qui recherche l'élargissement des horizons intellectuels et une certaine maîtrise de la connaissance. Le livre, d'abord simple prolongement ou substitut de la parole du maître, devient un outil dans la quête du savoir et « l'art » (*xitrost'*) dont on se méfiait jusqu'alors commence à être apprécié en lui-même. La génération du dernier quart du xv^e siècle, où les spécialistes de l'époque soviétique ont parfois voulu trouver des « libres penseurs » développe des techniques rédactionnelles nouvelles, en réécrivant plusieurs traités, en les résumant sévèrement, mais aussi en les enrichissant de gloses et de prologues, assortis de références bibliographiques précises ou de renvois. Elle réalise un projet très ambitieux en compilant le premier catalogue de la bibliothèque monastique dans les années 1480-1489, où l'on trouve deux registres analytiques dépouillant le contenu des recueils composites. L'un d'eux détaille les 957 textes contenus dans 24 recueils, en recopiant leurs titres, l'*incipit*, la foliotation et la table des chapitres. Plusieurs de ces réalisations sont uniques pour l'époque et la tradition de Saint-Cyrille s'interrompt dès 1501. Mais on peut aussi voir que certaines pratiques ont été utilisées à Moscou, en particulier à l'occasion de la compilation de la grande somme historique qu'était le *Livre des degrés de la généalogie impériale* (*Stepennaja kniga carskogo rodoslovija*, vers 1556-1563). Cette grande œuvre, conçue par le métropolitain Macaire (1542-1563), l'un des mentors du jeune Ivan le Terrible, inno-

vait en rompant avec le modèle annalistique, constamment suivi depuis le XIII^e siècle. Elle ordonnait l'histoire russe par règnes et par générations, depuis Vladimir († 1015) jusqu'à Ivan le Terrible dont la geste demeure inachevée. Elle traitait aussi en parallèle les princes et les métropolitains, sans oublier certains autres saints ecclésiastiques. Pour maîtriser cet immense matériau, les rédacteurs du *Livre des degrés* ont employé la technique de résumé et de renvois bibliographiques mise au point à Saint-Cyrille de Beloozero. L'étude entreprise pendant le séminaire du traitement de la Vie de Serge de Radonež à travers tout le *Livre des degrés*, et plus particulièrement dans le chapitre qui lui est spécialement consacré est très révélatrice. On a pu travailler sur la toute nouvelle édition de la *Stepennaja kniga* donnée par une équipe russo-américaine : G. Lenhoff et N. N. Pokrovskij (éd.), *The Book of Degrees of the Royal Genealogy: A Critical Edition Based on the Oldest Known Manuscripts. Texts and Commentary in Three Volumes*, Moscou, 2007- (2 vol. parus). Le résumé lapidaire de la Vie de Serge donné au chapitre 5 du degré XIII (éd. Lenhoff-Pokrovskij, t. 2, p. 74-75) suit fidèlement la distribution du texte fort ample de la Version longue de la Vie du saint, mais n'en conserve qu'un squelette. Entre ces deux extrêmes, une version abrégée a servi d'intermédiaire, comme le prouve la comparaison des textes. Il s'agit de la Vie courte de Serge copiée dans la *Deuxième chronique de Sainte-Sophie* (cf. *Polnoe sobranie russkix letopisej*, t. 6, Saint-Pétersbourg, 1853, p. 120-122). Or on sait que la *Première chronique de Sainte-Sophie* a été en partie révisée au monastère Saint-Cyrille de Beloozero (cf. Romanchuk, *op. cit.*, p. 182-185). On peut donc mettre en évidence l'emprunt et le perfectionnement de la technique du résumé d'une compilation à l'autre.

Les séances ultérieures ont été consacrées à l'étude de quelques « traités politiques » du XVI^e siècle qui ont contribué à la formation de l'idéologie impériale moscovite. Le *Dit sur les princes de Vladimir* (*Skazanie o velikix knjazex Vladimierskix Velikija Rusija*) composé à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e, formule trois grandes idées. 1) Rjurik, fondateur de la dynastie russe, descendait de Prus, héros éponyme de la Prusse, lui-même apparenté à l'empereur romain Auguste. La dynastie russe remonte donc à la lignée des césars. 2) Vladimir Monomaque († 1125) a reçu de l'empereur byzantin Constantin IX une couronne impériale et d'autres *regalia* qui ont depuis été transmis dans la lignée russe. Elle peut donc prétendre à la succession impériale byzantine. 3) La lignée lituanienne, rivale de celle de Moscou, a des origines serviles, même si elle a conquis une bonne partie de la Rus'. L'un des auteurs ou adaptateurs du récit est Spiridon-Sabas, habile écrivain et candidat malheureux à la métropole russe, qui vécut reclus au monastère Saint-Théraponte de Beloozero entre 1483 et 1503. Le texte ne demeure toutefois pas confiné dans les murs de l'abbaye. L'une de ses versions remaniées est recopiée, comme une sorte de prologue, dans l'*ordo* du couronnement d'Ivan le Terrible en 1547. La *Grande Supplique* (*Bol'saja Čelobitnaja*) d'Ivan Peresvetov est une sorte de programme de gouvernement soumis au même souverain, sans doute un peu avant qu'il accède à sa majorité. Elle critique les puissants du royaume, qui n'ont en tête que leurs intérêts privés et sont peu enclins à se battre pour défendre le pays. C'est ainsi que les dignitaires de l'Empire byzantin ont causé sa ruine, l'empereur n'ayant pas su leur imposer son pouvoir. Constantin XI est inférieur

à Mahomet II en ce qu'il a laissé faire ses grands et n'a pas fait régner la justice (*pravda*). Or, la justice est supérieure à la foi et sans justice il n'y a rien. C'est pourquoi Mahomet II, bien qu'infidèle, a plu à Dieu, parce qu'il a établi un règne de justice, contrairement au dernier empereur byzantin. Outre la justice, Peresvetov défend aussi la liberté : il ne faut pas que le souverain russe asservisse ses sujets, grands ou petits. Tous les hommes sont « fils d'Adam », et la servilité sape les forces morales d'un pays autant que la corruption. Peresvetov, parlant par la bouche du « prince valaque » (moldave) Pierre, fonde de grands espoirs sur la Russie, pourvu qu'y règne la justice. Enfin, Peresvetov appelle à la conquête et à la conversion de Kazan par les Russes. Ce texte, connu par des copies du XVII^e siècle, a été parfois jugé suspect, car il semble correspondre presque trop parfaitement à la politique que mena effectivement Ivan le Terrible entre 1547 et 1564. Toutefois, un inventaire des archives du tsar dont le protographe remonte semble-t-il à 1562 atteste qu'elles renfermaient des documents concernant un certain Ivan Peresvetov. Par ailleurs, sa *Supplique* est représentative des débats d'idées de l'époque que l'on connaît aussi par la correspondance échangée entre Ivan le Terrible et le prince Andrej Kurbskij dans les années 1564-1578. Enfin, la quête de la justice évoque à la fois l'épisode fondateur de « l'Appel aux Varègues » dans le *Récit des temps passés* (la plus ancienne chronique russe, vers 1110-1117) et la prière pour la justice que le marchand de Tver' Afanasij Nikitin écrivait dans son *Voyage au-delà des trois mers*, vers 1472. La *Grande Supplique*, avec sa gravité non dénuée de satire et d'ironie, son rythme vif, scandé par la formule « ainsi parle Pierre, le voïévode de Valachie », est une réussite littéraire.